

# TOC

*Roman*

Nathalie Ours

*À Camille,  
la vraie*

Un deux trois quatre cinq six sept huit neuf dix.

Dix c'est un nombre spécial. Il transforme les autres d'un seul coup de zéro et cache des choses dans son ventre rond.

Par exemple je dis dix ans et vous voyez dix bougies qui pourraient devenir une seule dodue et idiote au milieu du gâteau. Ou dix doigts dressés au grand complet, tout contents d'être enfin réunis dans leur famille nombreuse. Ou un genre de fée, une ombre gracieuse et transparente qui se pencherait exactement à ce tournant de la vie, là où il y a le panneau « première dizaine ».

Elle a parfois un sourire étrange car ce qu'elle voit des deux côtés n'est pas toujours un conte.

Je m'appelle Camille comme celle qui est si sage dans

*Les Petites Filles modèles.* Et c'est vrai, je suis très sage. Quand je me regarde dans la glace je plonge dans mes yeux sages, ils sont d'un bleu d'eau et je me noie au fond de leur puits. Ça me fait frissonner alors je me coiffe, je brosse et je peigne mes longs cheveux blonds, et après j'aligne soigneusement la brosse et le peigne entre les deux lavabos comme j'ai soigneusement aligné ma frange sur mon front. Je regarde la frange bien lisse, mon nez droit, les yeux chacun à leur place. Je souris pour voir mais je n'ai pas envie de sourire. Je suis une petite fille grave, Malise l'a dit avant que je n'aie trois ans.

Je viens de penser au chiffre trois, alors je me lave trois fois les mains. À chaque fois je les rince puis je les resavonne. Si j'avais pensé à sept, je l'aurais fait sept fois. Et pareil pour n'importe quel nombre. Il n'arrive jamais que je ne pense à aucun. Quand je jette un dernier coup d'œil sur mon visage pour voir si tout est en ordre, un nombre jaillit dans mon cerveau. J'espère seulement qu'il ne soit pas trop élevé, sinon je me mets en retard. J'ai de la chance, ils ne dépassent jamais neuf.

Ensuite je peux sortir de la salle de bains, tout doucement pour ne pas réveiller maman. Je passe par le bureau de papa où il tape sur son ordinateur. Je lui dis :

-- Bonjour !

Il me répond en ne quittant pas son écran des yeux :

-- Bonjour mon poussin.

Je traverse le couloir pour aller à la cuisine. Je ne marche que sur les carreaux noirs. Je les compte. Il y en a dix-sept.

Couchée sur le dix-septième, devant la porte, il y a Nesquik. Elle m'attend, c'est ma chienne. Je lui ai donné ce nom parce qu'elle a la couleur du chocolat. Elle reste allongée, elle bat de la queue. Ça fait un bruit de tambour sur le carrelage. Elle sait que je vais m'allonger contre elle.

Je mets ma tête contre son cœur et j'écoute. C'est comme des secondes vivantes.

Quand j'en ai comptées cent soixante, je vais déjeuner. Deux tartines de Nutella, un verre de lait et, pour finir, un verre d'eau. Avant de boire le verre d'eau il faut que je me lave les mains une fois si on est une date impaire, deux si on est une date paire.

Puis je retourne à la table et je sors mes cahiers. Je revois les leçons que j'ai apprises la veille jusqu'à ce que 8 heures 45 s'affichent à la pendule au-dessus du grille-pain.

Pendant tout ce temps Nesquik reste à côté de moi. Elle m'accompagne jusqu'au placard, jusqu'à l'évier, jusqu'à

ma chaise. Quand je suis immobile, elle couche sa tête sur mon pied. J'aime sentir son poids doux.

La gentillesse du monde c'est un crâne tiède de chien. Autour, il y a une autre boule, hérissée de piquants comme un oursin à l'envers. C'est l'univers. Les piquants, je n'en finis pas de les compter, un à un je les compte, ça fait comme si je les mettais en botte.

Nesquik écoute les nombres et elle me sourit de ses babines plissées. Elle connaît leur force. Parfois elle bat de la queue en rythme. Elle sait que je nous protège. Elle sait de quoi je suis capable. Et elle m'aime.

Enfin... C'était tous les matins comme ça, depuis très longtemps. Tant que nous étions toutes les deux dans la cuisine.

Comment je vais faire maintenant ?